

Bilan

LUXE

ÉTÉ 2023 - CHF 9,80

RENCONTRE

Brody, l'esthète

VACANCES

Les destinations
préférées des
milliardaires

TENDANCE

Le luxe mise
sur la K-pop

INTERVIEW

L'artiste JR
investit la Suisse

VINS

Le rosé se fait
une place au soleil





Astrid Rosetti
Firmenich
Consultante en art

MARCHÉ DE L'ART

#MeToo fait vaciller les génies créatifs



l'exaspération et dénonce une culture du silence tolérée dans le monde de l'art.

Plus qu'un hashtag, #MeToo est un événement sismique. Effet boule de neige d'une prise de conscience de l'objectivation sexuelle dans l'art, les artistes alpha sont appelés à rendre des comptes. Comment aborder l'héritage d'un artiste accusé d'inconduite sexuelle? Puis-je apprécier l'art mais dénoncer l'artiste? Soit une question éthique lourde de conséquences à la fois individuelles et sociétales. Triste constat: le secteur culturel peine à y répondre.

Cette année marque le 50^e anniversaire de la disparition de Picasso. Emblème d'une mythologie problématique de l'artiste «enfant terrible», les célébrations sont une conséquence de l'idolâtrie du génie créatif. La vision de l'artiste espagnol concernant ses

muses, qu'il décrivait comme des «déesses» ou «paillasons», ou encore des «machines à souffrir» - des termes similaires à la dichotomie «vierge/putain» qui collent encore à l'image de la femme dans la culture populaire - est désormais examinée sous le prisme des normes contemporaines.

#AbattreIdole? Que ce soit Gauguin et sa prédilection pour les filles mineures, ou Balthus et ses représentations de filles prépubères, ces artistes sont unanimement considérés comme des figures majeures de l'histoire de l'art, leur position dans le canon étant assurée par un consensus institutionnel.

L'influence de l'économie de marché sur l'histoire de l'art est évidente: les choix des galeries sont guidés par les caprices du marché, des collectionneurs et des soutiens institutionnels. Certaines galeries n'hésitent d'ailleurs pas à faire

buse of Power Comes as No Surprise.» Cette déclaration de l'artiste Jenny Holzer arborée sur un panneau à Times Square, à New York, en 1982 résonne aujourd'hui avec une force toute particulière. Véritable cri de ralliement, le slogan fait désormais écho à

taire les victimes à coup de NDA dans le but de protéger leurs artistes vedettes.

Cela dit, certaines institutions commencent à adopter des dispositions. Leur action, dictée par une démocratisation numérique 24h/24, est souvent entreprise sous la contrainte de l'opinion publique et d'un battage médiatique. Des artistes tels que Chuck Close, Thomas Roma et Tom Sachs ont été tenus responsables de leurs actions, entraînant l'annulation d'expositions et la perte d'opportunités commerciales.

Chasses aux sorcières injustifiées

Bien que la cancel culture semble être une réponse appropriée, son utilisation systématique peut provoquer des chasses aux sorcières injustifiées. Ces «assassinats» de personnalités sans possibilité de défense génèrent souvent un climat de peur menant à la censure, étouffant des discussions et des débats essentiels.

Dès lors, comment montrer le travail d'abuseurs présumés? Il n'existe pas de solution standard acceptée. Si certaines institutions suppriment les expositions, d'autres les transforment en un espace de dialogue, à l'exemple de l'Académie des beaux-arts de Pennsylvanie en réponse aux allégations envers Close.

Quoi qu'il en soit, le marché doit être tenu responsable des

artistes qu'il représente et valide. L'industrie a une obligation morale de repenser son approche de l'analyse formelle et contextuelle de l'histoire de l'art en y intégrant une perspective contemporaine. Cela implique de reconsidérer le rôle du peintre et de son modèle, d'offrir une variété de points de vue, d'amplifier les voix des victimes et de proposer un aperçu critique des injustices sociales du passé.

#MeToo n'a pas encore exercé une portée suffisamment inclusive pour être utile dans le démantèlement du système de pouvoirs patriarcaux. D'autres facteurs tels que la couleur et l'orientation sexuelle doivent être pris en compte pour créer une culture plus inclusive. En effet, la manière dont nous nous traitons les uns les autres reflète qui nous sommes en tant que société.

«Certaines galeries n'hésitent pas à faire taire les victimes à coup de NDA»